

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (2000)
Heft: 127-128: Numéro spécial : calendrier 2000

Artikel: Le général Dufour, ingénieur et officier franco-suisse
Autor: Ceccarelli, J.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le général Dufour, ingénieur et officier franco-suisse

L'un des douze généraux de l'histoire de l'armée suisse fut un ingénieur polyvalent et omniscient « à la Jules Verne » : géographe, cartographe, fortificateur, brillant général et humaniste toute sa vie.

J. G. Ceccarelli

Guillaume Henri Dufour est né le 15 juillet 1787 à Constance, issu de parents genevois exilés politiques. Son père horloger et républicain avait fui le canton de Genève où un gouvernement réactionnaire s'était implanté, canton que la famille regagnera finalement en 1789. En janvier 1798 la Suisse occidentale est envahie par les armées de la Révolution française et devient la préfecture du Léman. De ce fait le jeune Dufour se retrouve citoyen français et il se présente en 1807 au concours de l'école Polytechnique* où il est reçu 140^e sur 144 admis. En 1809 il en sortira « dans la botte », 15^e de sa promotion et choisira le génie. Envoyé à l'école d'application de Metz il y apprend les fondements de l'arme : ponts, fortifications, mines, sapes et effets de l'artillerie sur les ouvrages maçonnés...

Excellent élève, il n'y restera qu'un an au lieu des deux prévus et sera immédiatement envoyé en opérations et affecté en 1810 aux travaux

de fortifications de Corfou, place forte et point d'appui que le commandement français développe pour faire pièce à la prédominance anglaise en Méditerranée. Sous l'autorité ferme mais bienveillante d'un chef avisé, le chef de bataillon Baudran, il s'y perfectionne « dans les parties supérieures de l'art de la guerre : tactique, stratégie et expérience militaires ». Le 11 juin 1813, sur la côte albanaise lors d'un combat naval qui oppose des canonnières françaises à des bâtiments anglais, Dufour est blessé et fait prisonnier. Libéré il regagne Genève où il se trouve lors de la première abdication de Napoléon. Remobilisé à Grenoble en février 1815, on lui confie l'édification de fortifications de campagne à Lyon en protection d'une attaque autrichienne. À la fin des Cent jours, placé en demi-solde il rentre chez lui en Suisse, où le canton de Genève adhère à la Confédération helvétique...

Une carrière d'ingénieur

Demi-solde pour les Français, Dufour se consacre d'abord à la rédaction d'une série de petits manuels techniques pour « répandre les lumières de l'enseignement ». Il est alors chargé, en tant qu'ancien ingénieur militaire, de l'entretien des ponts du canton. Il fait remettre en état la machine hydraulique d'adduction d'eau de Genève (dont subsiste le jet d'eau du lac), entraînée par une roue sur le Rhône. Elle restera en service jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le premier au monde, il supervisera la construction de ponts et de passerelles suspendus en fer, selon un principe qui sera développé plus tard industriellement par les frères

Seguin. En 1828 il est nommé ingénieur cantonal (Directeur de l'équipement) et aidera à la modernisation de l'urbanisme de Genève. Il y restera jusqu'en 1840.

Une précision de géographe

De 1832 à 1864 il est effectué une cartographie détaillée de la Suisse, à partir de techniques de triangulation apprises en France. Grâce à la réorganisation administrative cantonale, elle est confiée aux autorités militaires fédérales. Elle est techniquement compliquée par le relief alpin et les raccordements aux systèmes géodésiques italien, français et autrichien. En 1825 cependant, la cartographie la plus simple, celle des plaines, avait été effectuée. En 1832, à la suite de divers incidents, la démission du quartier maître fédéral offre à Dufour l'opportunité de diriger cette opération. Il choisit le procédé français de projection géographique, aux échelles 1/25 000 pour les plaines, 1/50 000 pour les montagnes et 1/100 000 pour la carte générale. Le territoire de la Confédération est représenté en 25 feuillets-carnets séparés, chaque carnet se divise en 16 sections pliables. Une convention typographique « d'éclairage Nord-Ouest oblique à 45 degrés » facilite pour l'utilisateur la perception et la compréhension du relief en montagne. La base géodésique de départ est constituée par le Chasseral dans le Jura. En 1842 le bureau fédéral de topographie est installé à Genève. En 1864 la collection complète est disponible. À titre de reconnaissance pour son travail, le point culminant de Suisse, à 4634 mètres sur le mont Rose dans le massif du Cervin, est baptisé Pointe Dufour.

Un fortificateur efficace

Tenant compte de son expérience genevoise où il avait établi un système de fortifications prenant en compte les impératifs de l'urbanisme de son époque, Dufour imagine un système cohérent de fortifications pour la Confédération. En effet le congrès de Vienne de 1815 n'avait reconnu à la Suisse son principe de neutralité qu'en contrepartie de la possession par la Confédération d'un système significatif de moyens militaires et de fortifications essentielles. En 1830, face à l'agitation révolutionnaire en France, en Lombardie et en Bade-Wurtemberg les autorités helvétiques lancent un plan de fortifications fédérales. Dufour, chef d'état-major, conçoit un ensemble de forteresses en réseau, capables de protéger les accès et les sites stratégiques principaux du pays : Aarberg, Luziensteig, Saint-Maurice, Gondo, Splügen. Son fleuron sera le perfectionnement, sur un site médiéval antérieur, du verrou de Saint-Maurice sur la haute vallée du Rhône, entre le Valais et le pays de Vaud. Ces ouvrages survivront techniquement jusqu'à la fin du siècle et certains seront englobés dans le nouveau dispositif installé par la Suisse au cours de la Première Guerre mondiale.

Une âme de commandant

En 1815 Dufour avait été incorporé comme capitaine dans la milice genevoise. En 1818 il est intégré à l'état-major fédéral (les cantons fournissant les troupes, l'état-major coordonnant l'ensemble) comme lieutenant-colonel fédéral. En 1819, une école centrale avait été créée à Thoun pour la formation des officiers fédéraux en charge des armes techniques : artillerie et génie. Elle perdurera sous la forme initiale jusqu'en 1895. En 1830, Dufour y enseigne la tactique et la fortification à l'élève-officier Louis Napoléon Bonaparte, alors citoyen suisse. En 1832 il est promu commandant. Rappelons qu'en 1845 une alliance

séparée, le Sonderbund, avait été organisée par les cantons



Le général Dufour

catholiques traditionalistes et agricoles, et repoussée par les cantons protestants, industriels ou progressistes. Cette opposition devait déboucher en 1847 sur une courte guerre civile. La Diète fédérale nomme Dufour, alors colonel fédéral, au titre (provisoire en Suisse) de général et lui confie le commandement de l'armée fédérale forte de 100 000 hommes et 150 canons. En face le Sonderbund aligne 60 000 combattants disposés en défensive. Dufour concentre ses forces et attaque successivement Fribourg puis la Suisse centrale et se dirige sur le Valais, en tournant la position de Saint-Maurice. L'offensive dure 25 jours, coûte 200 morts et 500 blessés aux fédéraux, mais Lucerne est pris et le Sonderbund capitule. Cette guerre civile débouche sur une réforme fédérale majeure en ce qui concerne l'administration de la Confédération, sa symbolique (le drapeau suisse est créé) et la réorganisation de ses moyens militaires (plus aucun officier catholique ne sera nommé général).

En 1857 survient l'affaire de Neuchâtel. La vieille principauté allemande, dévolue à la famille du maréchal Berthier, se révolte et proclame sa sécession de la confédération germanique afin de rejoindre la fédération suisse. Cette décision entraîne une crise grave entre celle-ci et la Prusse. La Suisse mobilise et Dufour fortifie Schaffouse dans l'éventualité d'une attaque prussienne à travers le Bade-Wurtem-

berg. Finalement une solution est négociée grâce à l'entremise de Napoléon III, qui jusqu'à sa mort en exil, entretiendra des relations avec son ancien professeur. La Prusse renonce à la souveraineté allemande sur Neuchâtel qui sera le dernier canton à rejoindre la confédération.

Une vie d'humaniste

Toute son existence, Dufour a conçu, enseigné et réalisé. Il aidera même Henri Dunant à promouvoir la Croix Rouge, dont l'emblème représente le drapeau inverse de celui de la Confédération. Il meurt à Genève le 14 juillet 1875 à 88 ans. Initialement lié par sa famille au monde philosophique du XVIII^e de Rousseau et de Voltaire, puis au XIX^e siècle politiquement par ses amitiés libérales internationales, il préparera la Suisse au XX^e par la perspicacité et la modernité de ses activités techniques. On ne pourra pas oublier que, capitaine du génie français, il permettra au général suisse de gagner la guerre civile et à la Confédération d'accueillir son ultime territoire. On se souviendra simplement, même si son portrait n'a figuré que sur des billets de 50 francs, que Dufour était certainement un grand bonhomme. ■

* Nota : créée en 1794 par la Convention sous le vocable initial d'École centrale des travaux publics, elle sera militarisée par l'Empire. Il y est dispensé une éducation mathématique et scientifique sur une solide base littéraire (belles lettres, histoire et morale). Les élèves sont formés aux connaissances de base utiles à toutes les fonctions d'ingénieurs : mines, ponts et chaussées, fortifications. De ce fait, ils sont initiés à la fois à la construction des machines, à la topographie et géodésie, à l'architecture et au dessin, aux arts militaires et à la construction d'ouvrages de campagne, ainsi qu'aux classiques analyse, mécanique, géométrie descriptive, physique et chimie. Ils y apprennent aussi l'allemand...